

PRODUITS LAITIERS

Situation du marché

Les cours mondiaux du lait ont commencé à augmenter au second trimestre 2016, principalement tirés par le prix du beurre et du lait entier en poudre. C'est ainsi que s'est inversé le mouvement à la baisse qui avait commencé en 2014 en raison du recul de la demande chinoise, de l'interdiction des importations russes en provenance de plusieurs pays et de la hausse de la production de certains grands exportateurs. De janvier à décembre 2016, les prix du beurre et du lait entier en poudre ont augmenté de 40 % et 56 % environ, respectivement.

Le prix du beurre a donc opéré un net redressement, mais les hausses futures seront limitées comparativement à celles d'autres produits laitiers. Le prix d'autres produits laitiers, comme le fromage ou le lait écrémé en poudre, augmente moins vite, mais devrait poursuivre son ascension en 2017. La remontée du prix des produits laitiers en 2016 s'explique par l'effondrement de la production en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Argentine et dans l'Union européenne (uniquement au deuxième semestre de l'année), mais aussi par une forte demande, en particulier de fromage et de beurre.

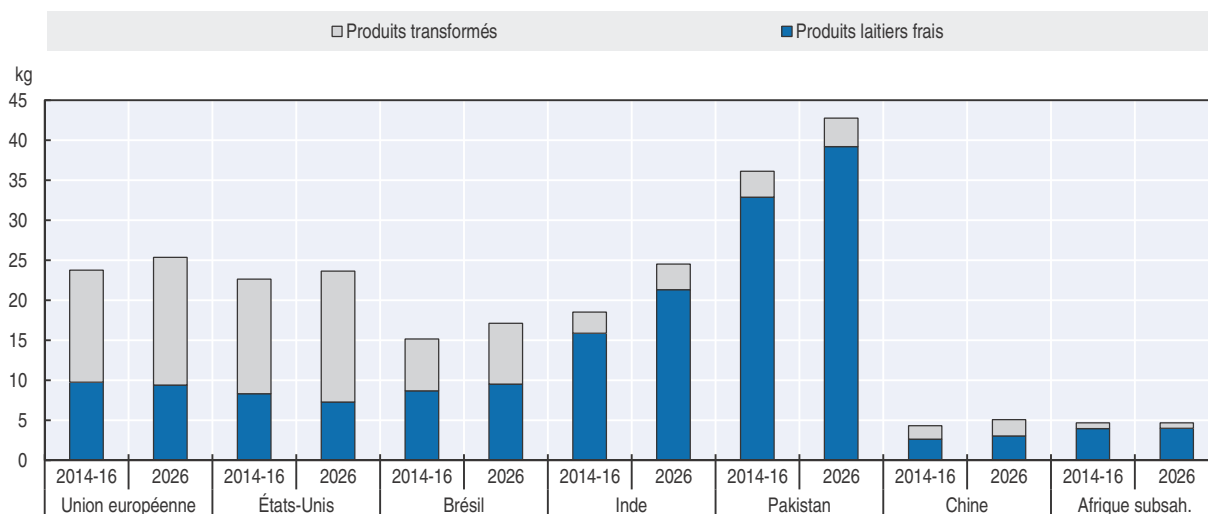
L'Océanie a produit moins de lait pour les raisons suivantes : baisse du prix des produits laitiers en 2015-16, conditions météorologiques défavorables liées au phénomène *El Niño*, mauvais état des pâturages et renchérissement des vaches de réforme, ce qui a donné lieu à une réduction du cheptel laitier de 1.6 % en 2016. Ce phénomène a toutefois favorisé le renouvellement du troupeau avec l'introduction d'animaux plus jeunes et plus productifs, bien que le taux mensuel de réforme diminue en raison de la hausse du prix mondial des produits laitiers. Compte tenu du cycle de production du cheptel laitier, on peut donc s'attendre à un lent rétablissement des effectifs mais à une amélioration des rendements. Alors que la Chine, premier importateur de produits laitiers, a réduit ses importations, principalement de lait entier en poudre, par rapport aux niveaux record atteints en 2013-14, les exportations de l'Océanie repartent peu à peu à la hausse, grâce à des expéditions plus importantes vers des pays comme l'Algérie, l'Indonésie, le Mexique, la Fédération de Russie, le Yémen, le Bangladesh ou l'Égypte. La Nouvelle-Zélande a diminué sa production de lait entier en poudre mais accru celle de fromage, pour répondre à la demande mondiale.

Plusieurs facteurs (en particulier l'interdiction des importations dans la Fédération de Russie, la hausse de la production en Nouvelle-Zélande, en Australie et aux États-Unis, l'élimination des quotas, et la baisse des exportations de poudre de lait entier ou écrémé vers la Chine) ont placé le secteur laitier de l'UE dans une situation difficile en 2015. Les choses ont changé à la mi-2016. Du côté de l'offre, 351 029 tonnes de lait écrémé en poudre ont été retirées du marché moyennant des achats publics effectués dans le cadre de la politique d'intervention de l'UE. Il est prévu d'écouler ce stock au cours des deux années qui viennent. Par ailleurs, la consommation intérieure et internationale de fromage et de beurre a augmenté, tandis que certains grands pays producteurs réduisaient leur production. L'UE, quant à elle, a accru sa production, et ses exportations de fromage et de beurre ont progressé de 9.5 % et 23 % respectivement, tandis que ses exportations de lait écrémé en poudre et de lait entier en poudre diminuaient de 18 % et 5 %.

Principaux éléments des projections


Dans les pays développés, les consommateurs privilégient à nouveau le beurre et les matières grasses du lait plutôt que les produits de substitution à base d'huile végétale. En effet, l'évaluation des effets des matières grasses du lait sur la santé est aujourd'hui plus favorable, les goûts des consommateurs changent et cette évolution favorise les aliments non transformés. En conséquence, ces matières grasses sont de plus en plus utilisées en boulangerie. Sous l'effet de l'accroissement des revenus et de la population, mais aussi de l'uniformisation des habitudes alimentaires dans le monde, les pays en développement devraient consommer davantage de produits laitiers. La consommation par habitant devrait passer de 20.2 kg (extrait sec du lait) en 2014-16 à 21.4 kg en 2026 dans les pays développés, et de 10.9 kg à 13.2 kg dans les pays en développement. On constate toutefois d'importantes disparités régionales entre pays en développement, où les produits laitiers frais resteront, de loin, les plus consommés. Dans les pays développés, les consommateurs préfèrent les produits transformés (graphique 3.5).

Graphique 3.5. **Consommation par habitant de produits laitiers frais et transformés**
Extrait sec de lait



Note : La teneur en extrait sec de lait est calculée en additionnant les montants de matière grasse et de matière solide non grasse pour chaque produit. Les produits transformés incluent le fromage, le beurre, le lait écrémé en poudre et le lait entier en poudre.

Source : OECD/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524258>

Bien que, dans certains pays, la production de lait soit restée limitée ces dernières années, elle devrait augmenter de 178 Mt (22 %) à l'horizon 2026 par rapport à la période de référence 2014-16. La part des pays développés dans cette production diminue au fil du temps, passant de 49 % en 2016 à 44 % en 2026. L'essentiel de la hausse de la production (77 %) devrait être réalisé par les pays en développement, le Pakistan et l'Inde en particulier, qui devraient représenter 29 % de la production totale de lait d'ici à 2026, contre 24 % durant la période de référence. Dans les pays en développement, la production de lait devrait croître de 2.7 % par an et la production supplémentaire devrait être en grande partie consommée localement sous forme de produits laitiers frais. Au niveau mondial, la production de lait entier en poudre augmente de 1.9 % par an, tandis que le beurre et le lait

écrémé en poudre progressent plus rapidement, au rythme de 2 % et 2.5 % par an respectivement, contre 1.4 % par an dans le cas du fromage.

Partant d'un niveau relativement bas en 2016, la hausse de la demande devrait permettre une majoration des prix des produits laitiers à moyen terme. En 2026, les prix du fromage, actuellement inférieurs aux prix du beurre, dépasseront ces derniers et seront plus élevés de 38 % que pendant la période de référence. Les prix du lait en poudre augmenteront à une allure modérée à court terme, en raison de la lente reprise de la demande de ce produit en Chine. Les prix du lait écrémé et du lait entier en poudre ne devraient pas renouer avec les niveaux record atteints en 2013-14, mais ils s'accroîtront de 76 % et 60 % respectivement entre la période de référence et 2026, ce qui correspond à des hausses modestes en termes réels.

La dépréciation prévue, à moyen terme, des monnaies de l'Argentine et du Brésil par rapport au dollar des États-Unis favorisera la hausse des exportations de ces pays, dès lors plus compétitives. S'agissant des importations, la monnaie de la plupart des grands pays importateurs (à savoir les Philippines, l'Égypte, l'Iran et l'Indonésie) devrait également connaître une dépréciation, ce qui fera diminuer leur demande d'importations. Au Japon, le vieillissement de la population restreint la demande d'importations, tandis qu'au Canada, la réaction est limitée par les mesures de soutien à la filière laitière. Entre la période de référence et 2026, la part des exportations de produits laitiers de l'Union européenne passe de 24 % à 28 %. L'Inde, premier producteur mondial de lait, possède un marché intérieur important et en expansion. Ce pays ne devrait donc pas devenir un acteur influent sur le marché international.

Le chapitre détaillé des produits laitiers est disponible en ligne à l'adresse

http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-11-fr

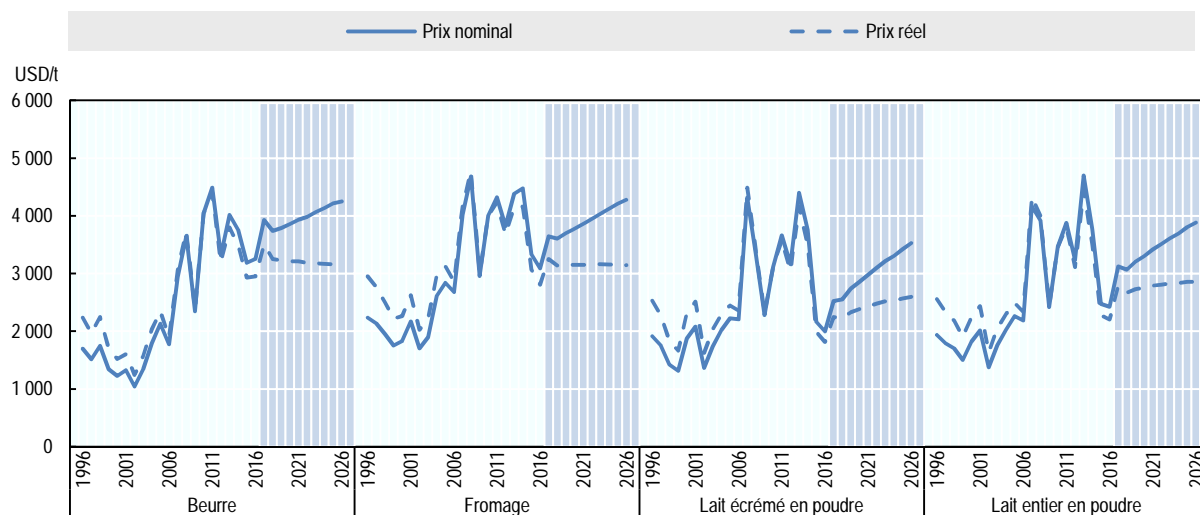
LAIT ET PRODUITS LAITIERS

Prix

Les prix mondiaux des produits laitiers, en particulier des matières grasses issues du lait, ont grimpé en flèche au second semestre 2016 après une forte baisse suite aux niveaux record atteints en 2013-2014, à cause d'une contraction de la demande et d'une offre excédentaire. Du côté de la demande, la République populaire de Chine (dénommée ci-après « la Chine ») – premier pays importateur de lait entier et écrémé en poudre – a réduit ses importations, tandis que la Fédération de Russie imposait un embargo sur les importations d'un certain nombre de produits provenant de plusieurs régions et pays exportateurs comme l'Union européenne ou les États-Unis. La modicité du prix des intrants aux États-Unis et la levée des quotas dans l'Union européenne ont entraîné une surabondance de l'offre. Par ailleurs, quelques grands pays exportateurs comme l'Argentine, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont vu leur production diminuer en raison de conditions météorologiques défavorables.

Ces dix prochaines années, le prix du beurre va diminuer en valeur réelle, tandis que celui du lait écrémé et entier en poudre, et du fromage, devrait s'apprécier. À brève échéance, les cours du beurre resteront orientés à la hausse par rapport à d'autres produits laitiers. Par conséquent, l'augmentation des prix restera limitée en valeur nominale à moyen terme pour le beurre, par rapport à d'autres produits laitiers. Le prix des deux types de lait en poudre et du fromage, partis d'un faible niveau durant la période de référence, devraient poursuivre leur ascension à moyen terme (graphique 3.5.1). Une demande vigoureuse de lait et de produits laitiers — elle devrait avoir progressé de 26 % à l'horizon 2026, sur la base de l'extrait sec de lait — soutiendra les prix internationaux. En valeur nominale, toutefois, ces derniers ne devraient pas revenir aux niveaux record enregistrés en 2013.

Graphique 3.5.1. Prix des produits laitiers



Note : beurre, prix à l'exportation FAB, 82% de matière grasse, Océanie ; lait écrémé en poudre, prix à l'exportation FAB., lait dégraissé en poudre, 1,25 % de matières grasses butyriques, Océanie ; lait entier en poudre, prix à l'exportation FAB, 26 % de matières grasses butyriques, Océanie ; fromage, prix à l'exportation FAB, cheddar, 39 % d'humidité, Océanie. Les prix en termes réels sont les prix nominaux déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2010 = 1).

Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

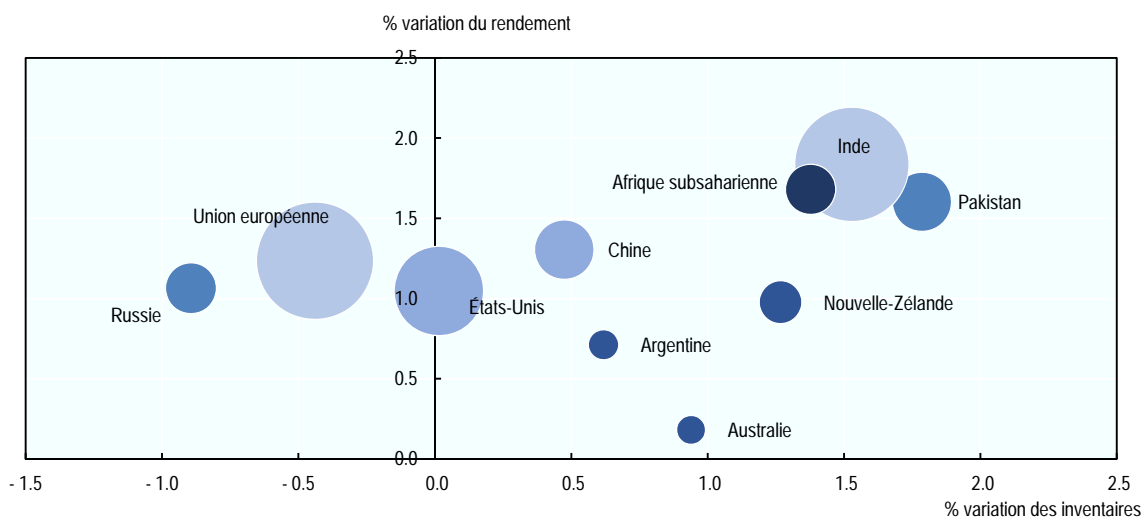
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524790>

À moyen terme, la demande de lait et de produits laitiers des pays en développement devrait progresser sous l'effet de l'accroissement des revenus et de la population, et de l'évolution de l'alimentation. Ces pays absorberont 87 % de la hausse de la consommation de produits laitiers sur la base de l'extrait sec de lait, principalement sous forme de produits frais. Dans les pays développés, la progression est surtout imputable aux produits transformés. Cette croissance sera satisfaite essentiellement par la production intérieure, grâce à l'augmentation du cheptel laitier et des rendements, et par des importations, pour les pays en développement. La production et la consommation progressent toutefois plus lentement qu'au cours de la décennie précédente.

Production

La croissance de la production mondiale de lait devrait être ramenée de 1.94 % à 1.87 % par an au cours de la décennie à venir. La production devrait toutefois avoir augmenté de 22 % à l'horizon 2026 par rapport à la période de référence (2014-2016). Les pays développés et en développement produiront respectivement 10 % et 34 % de lait de plus en 2026. La part des pays développés dans la production diminuera, toutefois, passant de 49 % à 44 % à l'horizon 2026. Bien que l'on s'attende à une contraction du cheptel de 0.2 % par an dans les pays développés, les rendements devraient s'accroître au rythme de 1.1 % par an à moyen terme. Dans les pays en développement, la hausse de la production s'explique par un accroissement annuel de 1.1 % et de 1.6 % respectivement du cheptel laitier et des rendements. Malgré l'amélioration prévue, les rendements sont très bas dans de nombreux pays en développement et l'accroissement de la productivité restera faible en valeur absolue. À moyen terme, la production de lait augmentera plutôt grâce à une amélioration des rendements que grâce à une hausse des effectifs (graphique 3.5.2).

Graphique 3.5.2. Évolution annuelle des effectifs dans le cheptel laitier et des rendements entre 2017 et 2026



Note : La taille des bulles correspond à la production totale de lait durant la période de référence (2014-16).

Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524809>

Durant la période de référence, les cinq premiers producteurs de lait sont l'Union européenne, qui s'arroge 20 % de la production mondiale, l'Inde (19 %), les États-Unis (12 %) et la Chine et le Pakistan, tous les deux à 5 %. L'Asie est le continent sur lequel la progression sera la plus marquée, d'ici à 2026, le Pakistan et l'Inde réalisant l'essentiel de la hausse de la production. C'est en Inde que la progression sera la plus sensible, ce pays ravissant à l'Union européenne la place de premier producteur mondial, avec 23 % de la production mondiale en 2026 ; elle sera suivie par le Pakistan, qui enregistrera une hausse moyenne de 3.4 % par an et s'arrogera 6 % de la production mondiale en 2026. Dans un cas comme dans l'autre, la production est essentiellement consommée dans le pays sous forme de lait frais. Dans l'Union européenne, tout comme aux États-Unis, le rythme de croissance annuel sera plus modeste qu'au cours des dix années précédentes, puisque l'un et l'autre ne réaliseront, respectivement, plus que 18 % et 11 % de la hausse, contre 20 % et 12 % auparavant. Ils resteront toutefois des acteurs incontournables à l'exportation pour les produits laitiers transformés.

Dans l'Union européenne, la production de lait devrait progresser au rythme de 0.8 % par an ces dix prochaines années, soit à une allure plus modeste que les 1.2 % par an observés auparavant, et ce, malgré la levée des quotas en 2015. Ce phénomène s'explique par la baisse de la demande intérieure de produits laitiers frais, plus précisément du lait de consommation, qui compensera la hausse de la demande intérieure de fromage et des exportations. La production de lait augmente en raison d'une hausse des rendements, de 1.2 % par an sur la prochaine décennie, tandis que le cheptel laitier opère une légère contraction (de 0.4 % par an). L'Union européenne s'arroge une part plus importante de la production de lait écrémé sur la période examinée, celle-ci passant de 34 % à 37 %. En revanche, sa part dans la production de fromage diminue, puisqu'elle passe de 44 % à 42 %, tandis que la production de beurre décroît, passant de 21 % à 20 % et qu'aucun changement n'est à signaler pour la production de lait entier en poudre (14 %). La production de produits laitiers s'accroît au rythme de 1.3 % par an ces dix prochaines années. En revanche, le rythme de croissance du lait écrémé en poudre et du fromage se ralentit, à 3.8 % et 0.9 % par an, tandis que la progression est de 2.4 % et 1.5 % par an pour le lait entier en poudre et le beurre.

La production laitière des États-Unis devrait augmenter de 1.1 % par an au cours de la décennie à venir ; cette hausse tiendra essentiellement à celle des rendements (1 % par an). Par rapport aux dix années précédentes, la croissance de la production est moins rapide, puisqu'elle est, en rythme annuel, de 2.1 % pour le lait écrémé en poudre, de 0.4 % pour le lait entier en poudre, de 1.9 % pour le fromage et de 2.4 % pour le beurre. La part des États-Unis dans la production mondiale de beurre et de fromage augmente légèrement.

Si la Chine accroît sa production de 1.8 % par an, sa part dans la production mondiale reste inchangée (5 %) à l'horizon 2026. L'essentiel de la production est axé sur les produits frais, qui connaissent une progression de 2.1 % par an ; la Chine reste un grand importateur de produits laitiers et devrait voir ses importations augmenter ces dix prochaines années, quoiqu'à un rythme plus modeste.

Dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes, la production de lait, par rapport à la période de référence, augmentera de 18 %. Toutefois, la part de cette région dans la production mondiale se maintiendra à 10 %. L'Argentine, l'un des principaux pays producteurs, a subi de mauvaises conditions météorologiques en 2016, ce qui a entraîné une baisse de 14 % dans la production de lait (données de janvier 2017, les nouvelles estimations indiquent une réduction moins sévère). À moyen terme, la production devrait toutefois augmenter de 1.3 % par an, avec la reprise dans ce secteur. De même, le Brésil a subi une sécheresse en 2015-2016 mais sa production de lait devrait progresser de 2.2 % par an, tandis que la production de produits laitiers transformés devrait croître de 2.1 % par an.

Si la Nouvelle-Zélande n'est pas le premier producteur de produits laitiers, elle en est le principal exportateur. En Nouvelle-Zélande, le taux de croissance de la production devrait ralentir à 2.3 % par an, contre 4 % durant la décennie précédente. Ce pays est l'un des principaux producteurs et exportateurs de lait entier en poudre ; il devrait réaliser 24 % de la production mondiale et 53 % des exportations mondiales en 2026. Ces dix prochaines années, les gains viendront pour l'essentiel d'une nouvelle expansion du cheptel laitier (1.3 % par an) et des rendements (1 % par an).

Dans les pays développés, l'essentiel de la production de lait est transformé en beurre, fromage, lait écrémé et lait entier en poudre. Les pays développés ont en effet, au cours de la période de référence, produit 87 % du lait écrémé en poudre, 79 % du fromage, 43 % du beurre et 46 % du lait entier en poudre dans le monde. La part des pays développés dans la production de beurre et de lait entier en poudre diminuera légèrement à l'horizon 2026. Sur la base de l'extrait sec de lait, la production de ces pays augmente de 10 %, dont 37 % est consacré à la production de fromage, environ 23 % à la fabrication de lait écrémé en poudre, 20 % au beurre, 10.5 % au lait entier en poudre et 8.5 % aux produits laitiers frais. Dans les pays en développement, en 2026, sur 33 % de la hausse de la production de lait, 85 % ira à la fabrication de produits frais, 7 % au beurre, 4 % au lait entier en poudre, 3 % au fromage et 0.6 % au lait écrémé en poudre.

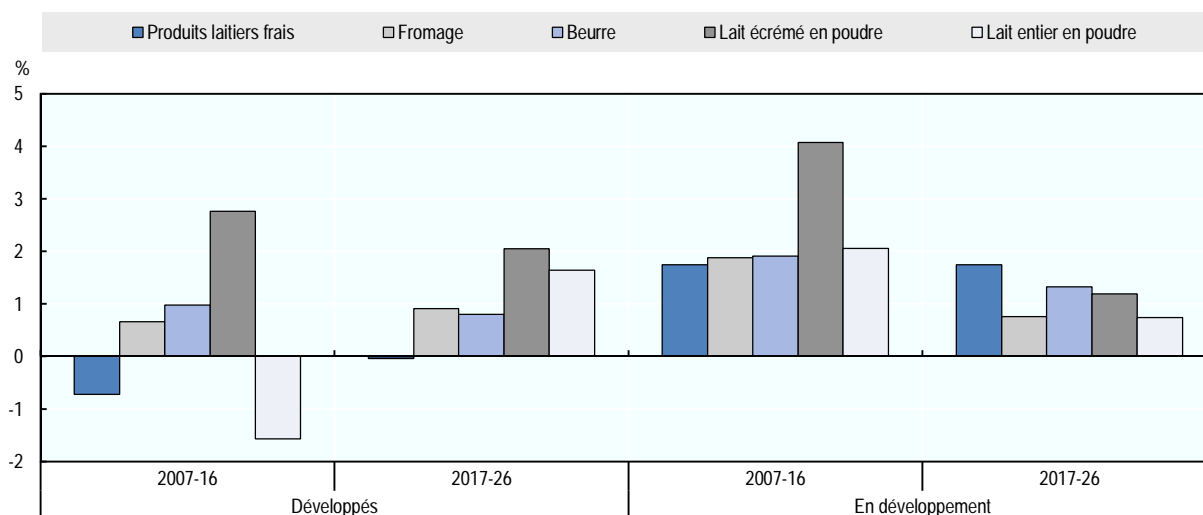
Consommation

La consommation de produits laitiers frais et transformés s'apprête à croître de 2.1 % et 1.7 % par an respectivement, ces dix prochaines années. Le lait est majoritairement consommé sous la forme de produits frais, qui représentent 50 % environ de la production mondiale totale. Ce pourcentage atteint 52 % au cours des dix prochaines années, conséquence de la hausse de la consommation laitière dans les pays en développement. La dynamique de la consommation diffère considérablement entre pays développés et en développement. Les premiers consomment en effet principalement des produits transformés, la consommation de fromage par habitant progressant de 0.9 % par an, de 1.2 % par an pour le beurre, de 1.6 % par an pour le lait entier en poudre et de 2.1 % par an pour le lait écrémé en poudre (graphique 3.5.3.).

Les pays en développement, essentiellement d'Asie, consomment 67 % des produits laitiers frais. Cette proportion passe à 73 % sur la prochaine décennie. Dans les pays en développement, la consommation par habitant devrait

augmenter chaque année, en moyenne, de 0.7 % pour le lait entier en poudre, 1.2 % pour le lait écrémé en poudre, 0.8 % pour le fromage, 1.3 % pour le beurre et de 1.8 % pour les produits laitiers frais. À l'exception du fromage et des produits laitiers frais, cette croissance est nettement plus lente que celle enregistrée au cours de la dernière décennie, en partie à cause d'un niveau de la consommation élevé au départ.

Graphique 3.5.3. Taux de croissance annuels de la consommation par habitant de produits laitiers



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524828>

Des différences importantes persistent entre les différentes régions, aussi bien dans les niveaux que dans les modes de consommation. Alors que les produits laitiers frais continuent de représenter l'essentiel de la consommation par habitant, à hauteur d'environ 70 %, en Afrique subsaharienne, en Europe de l'Est, en Asie centrale et en Asie-Pacifique, le beurre et le fromage représentent 11 % et 18 % respectivement des produits laitiers consommés en Afrique du Nord, et 12 % et 13 % de cette consommation au Moyen-Orient. Le lait écrémé et le lait entier en poudre représentent 35 % et 13 %, respectivement, de la consommation de produits laitiers par habitant en Asie du Sud-Est, tandis que le beurre en représente 13 % dans les pays d'Asie-Pacifique. En Amérique du Sud, la consommation par habitant de fromage et de lait entier en poudre se stabilise, à 16 % et 18 % respectivement. Dans l'Afrique subsaharienne, la consommation de produits laitiers par habitant devrait rester stable, à un faible niveau d'environ 4.7 kg par habitant en base d'extrait sec de lait. Tandis que certains pays et régions sont en autosuffisance, comme l'Inde par exemple, dans d'autres régions du monde comme l'Afrique, certaines régions asiatiques et le Moyen-Orient, la consommation progresse plus vite que la production, ce qui favorise les importations en règle générale.

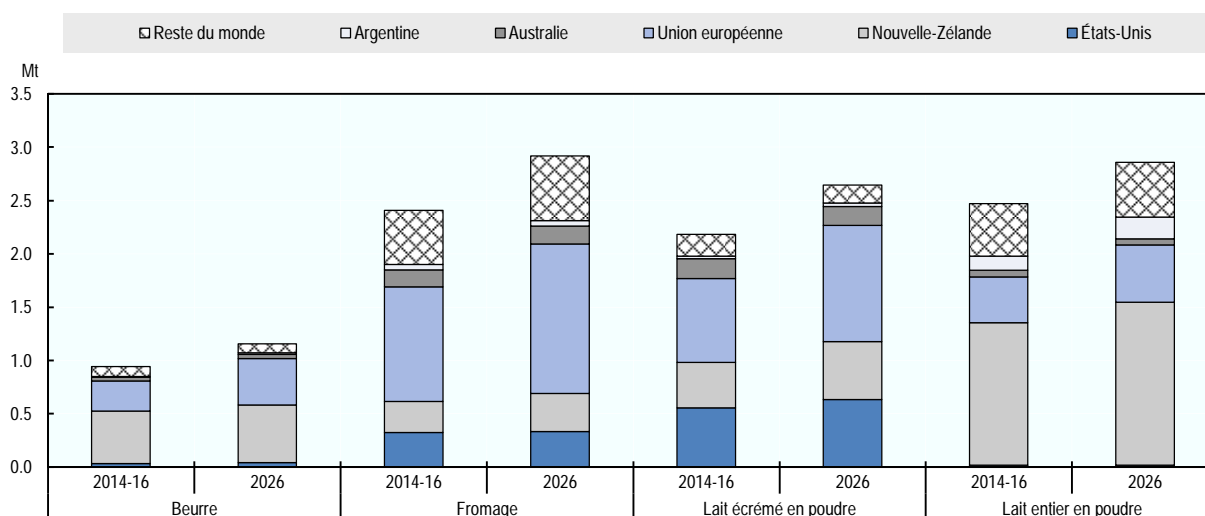
Dans les pays développés, on prévoit aussi une consommation de produits laitiers transformés - fromage et lait entier en poudre – qui augmente plus rapidement que ces dix dernières années. Il y a lieu de penser que le niveau relativement élevé du prix du beurre, par rapport à celui des huiles végétales, pèse sur la demande de beurre et de matière grasse laitière. Quoiqu'il en soit, les habitants des pays développés consommeront 0.35 kg de beurre de plus en 2026, parce qu'ils privilégieront progressivement ce produit au détriment d'autres matières grasses. Selon des études récentes, la consommation de matières grasses du lait serait moins nuisible à la santé, et les consommateurs affichent une préférence pour le goût des matières grasses laitières et pour des aliments non transformés, une tendance favorisée par l'utilisation de cet ingrédient en boulangerie et dans la confection de recettes. La consommation de produits laitiers frais par habitant diminue légèrement durant la période examinée. L'industrie absorbe l'essentiel de la hausse de la consommation de lait écrémé en poudre, ce dernier entrant dans la composition de confiseries, de lait en poudre pour nourrissons et de produits de boulangerie.

Échanges

Environ 82 % des exportations mondiales de produits laitiers viennent de pays développés ; cette proportion devrait passer à 83 % en 2026. Ces dix prochaines années, les pays développés devraient accroître leurs exportations de 21 %, ce qui correspond à un rythme annuel de 1.9 %. La progression est plus modeste que la décennie précédente,

étant donné que la hausse prévue de la consommation de produits laitiers dans les pays en développement ralentit, passant de 3.6 % à 2.2 % par an. Le rythme de croissance des exportations varie toutefois selon le produit considéré : en rythme annuel, il est de 2.1 % pour le beurre, de 1.8 % pour le fromage, de 2 % pour le lait écrémé en poudre et de 1.6 % pour le lait entier en poudre. Les quatre premiers exportateurs de produits laitiers au cours de la période de référence sont la Nouvelle-Zélande (32 %), l'Union européenne (24 %), les États-Unis (12 %) et l'Australie (6 %). À l'exception de l'Union européenne, qui voit sa part augmenter à environ 28 % en 2026, celle des trois autres pays s'inscrit en légère baisse. En 2026, la part globale de ces quatre pays développés dans les exportations mondiales atteindra 63 % pour le fromage, 73 % pour le lait entier en poudre, 77 % pour le beurre et 87 % pour le lait écrémé en poudre (graphique 3.5.4). L'Argentine est aussi l'un des principaux exportateurs de lait entier en poudre, puisque ce pays réalise 7 % des exportations mondiales en 2026. Bien que la demande de produits laitiers frais soit nettement supérieure à celle des produits transformés, les échanges sont entravés par les difficultés associées au transport et au stockage des produits frais.

Graphique 3.5.4. Exportations de produits laitiers, par région



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524847>

Sur le marché international du beurre et du lait entier en poudre, la Nouvelle-Zélande continuera de l'emporter, avec environ 47 % et 53 % des parts de marché à l'horizon 2026. Ses parts de marché pour le lait entier en poudre restent les mêmes toutefois, tandis que, à l'horizon 2026, celles du beurre diminuent légèrement par rapport à d'autres grands exportateurs comme l'Union européenne. La Chine, grand pays importateur de lait entier en poudre ayant réduit ses importations de ce produit de façon spectaculaire, la production de la Nouvelle-Zélande devrait progresser moins vite, au rythme de 1.6 % ces dix prochaines années par rapport aux 10 % de la dernière décennie. Ce pays devrait également diversifier sa production et accroître légèrement celle de fromage sur la période examinée.

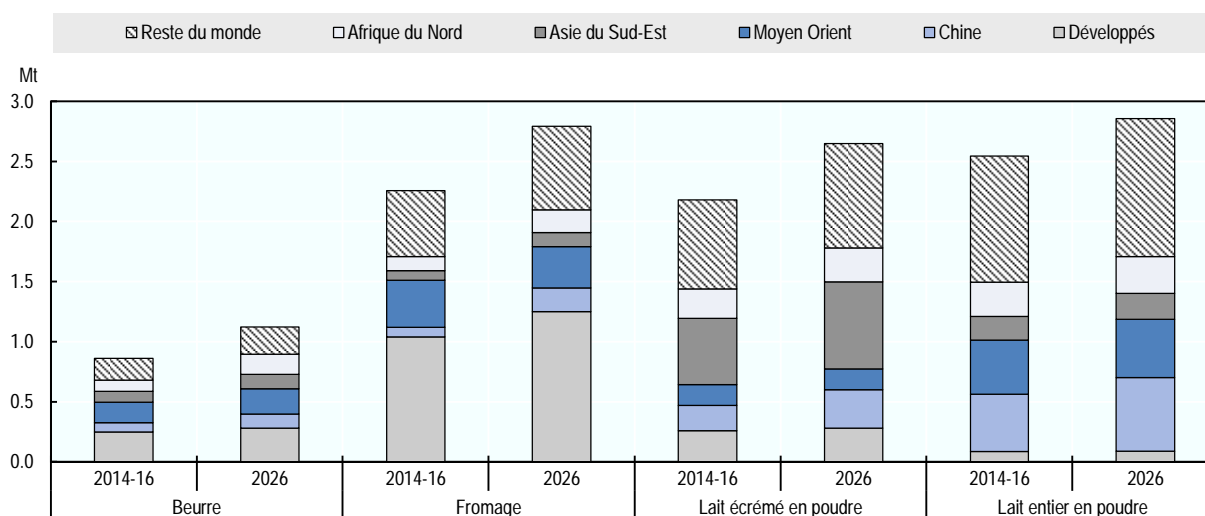
L'Union européenne restera en tête des exportations de fromage puisqu'elle réalisera 34 % des exportations mondiales en 2026, suivie de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis, à hauteur de 12 % et 11 % environ, respectivement. Ces dix prochaines années, les exportations en provenance de ces trois pays et région progresseront en moyenne de 2 % par an. La part de l'Union européenne dans le marché mondial du fromage en 2026 se renforcera grâce à une augmentation des exportations vers le Canada via l'accord AECG et la levée de l'embargo par la Fédération de Russie. La Chine et l'Égypte doubleront au moins leurs importations de fromage d'ici à 2026. Cela étant dit, 11 % seulement de la production fromagère mondiale fait l'objet d'échanges internationaux, dont 43 % devrait être importée par des pays développés en 2026.

La part de la production mondiale de lait entier en poudre qui est exportée devrait reculer, passant de 48 % à 45 %, tandis que la part des autres produits laitiers reste relativement identique à celle de la période de référence. En ce qui concerne le lait entier en poudre, il est vraisemblable que la part de la Nouvelle-Zélande dans les échanges mondiaux se stabilisera autour de 53 % en 2026. Principaux exportateurs de lait écrémé en poudre, les États-Unis et l'Union européenne assureront respectivement 24 % et 34 % des exportations mondiales en 2026. L'Union européenne renforcera sa présence sur les marchés d'exportation de lait écrémé en poudre à l'horizon 2026. Les pays

développés exporteront 93 % et 75 % du lait écrémé et entier en poudre qu'ils auront produit, tandis que les pays en développement importeront environ 43 % de la production mondiale de lait écrémé et entier en poudre en 2026.

Contrairement aux exportations, les importations de produits laitiers concerneront des pays beaucoup plus nombreux, généralement situés dans le monde en développement, notamment en Asie (50 %), en Afrique (16 %) et au Proche-Orient (13 %) en 2026. Les pays développés importent un volume considérable de fromage ; ils réalisaient environ 46 % des importations de cette denrée en 2014-16 et 29 % des importations de beurre. Ces proportions auront légèrement diminué d'ici à 2026. La Fédération de Russie, le Japon, la Chine, les États-Unis et le Mexique devraient être les cinq premiers importateurs de fromage en 2026. Les importations de ce produit progresseront plus rapidement dans les pays en développement (2 % par an) que dans les pays développés (1.6 % par an). Les principaux pays importateurs de beurre sont la Fédération de Russie, l'Égypte, la Chine et l'Arabie saoudite, une évolution conforme à l'accroissement de la consommation intérieure de ces pays (graphique 3.5.5).

Graphique 3.5.5. Importation de produits laitiers par région



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524866>

Les pays en développement ont absorbé 97 % des exportations mondiales de lait entier en poudre en 2014-2016, une part qui devrait rester constante. L'Asie devrait accroître ses importations, celles-ci passant de 59 % à 62 % à l'horizon 2026. La Chine, le principal importateur, absorbera 22 % des échanges mondiaux d'ici à 2026. En 2014, ce pays a réduit ses importations de lait entier en poudre de 34 %. Une reprise est prévue, mais à un rythme plus modeste, de 4.1 % par an. Les importations chinoises de fromage et de beurre devraient progresser de 4.3 % et de 3.1 % par an, respectivement. D'ici à 2026, ce pays importera 10 % des volumes de beurre et 7 % des volumes de fromage échangés. La Chine se procure l'essentiel de ses produits laitiers auprès des pays d'Océanie. Ces dernières années, toutefois, l'Union européenne a accru ses livraisons de beurre et de lait écrémé en poudre à destination de la Chine.

Les pays en développement absorbent 88 % des importations mondiales de lait écrémé en poudre. Cette filière a été moins durement frappée par la baisse des importations chinoises car on y dénombre davantage de pays importateurs. La Chine, dont les importations progressent au rythme de 5.3 % par an, reste le premier importateur mondial de lait écrémé en poudre. Elle absorbera une part croissante des importations mondiales, soit 12 % en 2026. Dans d'autres grands pays importateurs – Égypte, Mexique, Algérie, Indonésie, Malaisie, Philippines et Viet Nam – les importations devraient reculer durant la période examinée par rapport à la décennie précédente en raison d'un point de départ plus élevé, mais aussi d'une hausse limitée de la demande compte tenu de la préférence des consommateurs pour les produits laitiers frais.

Les volumes de produits laitiers importés resteront élevés en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, où ils représenteront 35 % des importations mondiales de beurre et 19 % des importations mondiales de fromage à l'horizon 2026. Depuis toujours, l'Union européenne est un acteur important dans les échanges de produits laitiers. L'UE a récemment accru ses exportations, surtout de beurre et de fromage. Enfin, l'Égypte garde sa place de grand

importateur, puisque ce pays réalise 11 % des importations de beurre, tout comme l'Arabie saoudite, particulièrement pour le fromage.

Principales questions et incertitudes

L'une des principales incertitudes concerne la place de la Chine comme grand importateur de produits laitiers. Des variations modestes de la production et de la consommation intérieure peuvent avoir un impact conséquent sur le marché mondial, comme cela a pu être constaté par le passé avec la forte hausse, puis la baisse rapide des importations de lait entier en poudre.

Depuis avril 2015, date à laquelle les quotas sur le lait ont été supprimés, on observe une spécialisation et une relocalisation de la production de lait dans l'Union européenne. Plusieurs pays – Pays-Bas, Allemagne, Danemark, France, Italie – sont préoccupés par des problèmes liés à la protection de l'environnement, ce qui pourrait faire obstacle à de nouvelles hausses de la production de lait.

La demande de produits laitiers et les possibilités d'exportation sont aussi appelées à subir les effets des divers accords de libre-échange (ALE) et accords commerciaux régionaux (ACR) en cours de négociation. L'embargo imposé par la Fédération de Russie sur plusieurs produits laitiers en provenance de grands pays exportateurs devrait être levé en 2017 ; les importations se relèveront légèrement, mais sans revenir pour autant à leur niveau d'avant l'embargo.

La production mondiale pourrait aussi pâtir d'événements météorologiques imprévus. En effet, le changement climatique accroît le risque de sécheresse, d'inondation et de maladies qui peuvent nuire au secteur de l'élevage.

Enfin, la législation sur la protection de l'environnement peut fortement influencer l'évolution de la production laitière. Dans certains pays, les activités du secteur représentent une part non négligeable des émissions de gaz à effet de serre. Toute réforme dans ce domaine pourrait avoir des répercussions sur la production de lait. L'accès à l'eau et la gestion des effluents d'élevage sont aussi des domaines dans lesquels des changements d'orientation pourraient avoir une incidence.

L'évolution des politiques nationales constitue un autre motif d'incertitude. Les projections d'exportations de lait écrémé en poudre par le Canada au-delà de 2021 sont incertaines compte tenu des changements en cours dans la filière du lait pour respecter le 'paquet Nairobi'. Dans l'Union européenne, la mise sur le marché d'importants stocks d'intervention de lait écrémé en poudre limitera la hausse des prix de cette denrée.